

n'était pas si avancée, et la nature y présentait un aspect bien différent. Dans toutes les vastes régions qui le composent il ne se trouvait que deux monarchies remarquables pour l'étendue du territoire, et distinguées par quelque progrès dans la civilisation. Le reste du continent était peuplé de petites tribus indépendantes, privées d'art et d'industrie, qui n'avaient ni les moyens ni le désir d'améliorer l'état de cette portion de la terre qu'elles habitaient'. Des pays ainsi occupés étaient presque dans le même état que s'ils fussent restés sans habitants. D'immenses forêts couvraient une grande partie de cette terre inculte; et comme la main de l'industrie n'avait pas encore forcé les rivières à couler dans le lit qui leur était le plus convenable, et n'avait pas ouvert des écoulements aux eaux stagnantes, plusieurs des plaines les plus fertiles étaient inondées par les débordements ou converties en marais. Dans les provinces méridionales, où la chaleur du soleil, l'humidité du climat et la fertilité du sol concourent à donner de l'activité à toutes les puissances de la végétation, les bois sont tellement embarrassés par l'exubérance même de cette végétation, qu'il est presque impossible d'y pénétrer, et que la surface du terrain y est cachée sous des couches épaisses d'arbrisseaux, d'herbes et de plantes sau-

(1) Voyez la note rr.